

ces manières ne seraient jamais tolérées, et que quiconque ferait partie de cette nouvelle corporation de fous, qui passent leurs après-midis libres à courir à moitié vêtus au Glacis derrière un gros ballon en le traitant à grands coups de pied, serait immédiatement mis à la porte.» Les jeunes gens objectaient timidement qu'ils avaient la permission de leurs parents pour pratiquer le sport et qu'ils voulaient également demander l'autorisation du directeur pour se conformer au règlement du «Gymnase». Rien n'y fit, G. Zahn tenant à ce que l'enquête suivît son cours. «Finalement les choses s'arrangèrent par l'intervention de plusieurs personnes influentes*) plus avancées ou éclairées en matière de sport.»^{40bis)}

A voir gentiment se promener Alex Servais, taillé en hercule, avec sa mère, toute menue, on n'aurait jamais cru avoir devant soi l'all-round-sportsman qui pendant des années dominait par ses performances les sports les plus divers et par sa façon de moultes comités et groupements.

Voici son palmarès:

- 5 fois champion des 100 m (1915, 1916, 1917, 1919, 1920),
- 2 fois champion des 200 m (1916, 1917),
- 4 fois champion du lancement du javelot (1916, 1917, 1918, 1920),
- 1 fois champion du lancement du poids (1919),
- 1 fois champion du lancement du disque (1919)⁴¹⁾.

Sa dernière performance dans le sport compétitif fut sa participation (avec J. Proess, J. Colbach et P. Hammer) à la première Olympiade d'après guerre à Anvers (1920) où, dans le 4 x 100 m, son équipe se classa 6^{me} dans la finale⁴²⁾.

Bon nageur, comme son père, il présidait la Société de Natation (Schwemm) lorsqu'elle fêta son 50^{ème} anniversaire en 1918⁴³⁾.

Sans être au tennis un as comme Camille Wolff, il fut pourtant une excellente raquette avant d'en venir à présider la Fédération Luxembourgeoise de Tennis.

La fusion du «Sporting» et du «Racing», longtemps projetée et toujours remise par suite de nouvelles difficultés, fut avant tout le mérite d'Alex Servais (en collaboration avec Emile Kuborn). Entré au premier Comité Central du «Cercle Athlétique Sporting-Racing (SPORA)», il en devint bientôt le vice-président⁴⁴⁾.

Enfin on le voit président de la Fédération Luxembourgeoise des Sports Athlétiques, secrétaire général du Comité Olympique Luxembourgeois, membre du Conseil Supérieur d'Education Physique, speaker de Radio-Luxembourg où ses reportages sur le Grand Prix Automobile, le Tour de Luxembourg Cycliste pour Professionnels ainsi que les matchs de football internationaux furent fort appréciés.

*) Je crois bien me rappeler en citant parmi ces personnes Joseph Thilges, conseiller à la Cour supérieure de Justice, père des champions de vélo Norbert et Edouard ainsi que de Marcel — «Azor» pour ses amis — tout aussi épris de football que de boxe (v. fasc. VI, p. 414).